

SOCIÉTÉ LIBRE D'ÉMULATION DE LIÈGE



COMITÉ DE LITTÉRATURE ET DES BEAUX-ARTS



RAPPORT

SUR LE

CONCOURS DE 1871

PAR

Émile de LAVELEYE

Professeur à l'Université de Liège



LIÈGE

LÉON DE THIER, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE, 12

—

1875

RAPPORT

MESSIEURS,

Le concours pour la composition d'un petit manuel d'économie domestique à l'usage des écoles de filles avait été maintenu pour la troisième fois. Dans un précédent rapport, j'avais fait ressortir l'utilité que présenterait un petit livre réunissant les diverses conditions exigées pour qu'il puisse répondre à son but; je disais à ce propos :

« Quel emploi une famille laborieuse doit-elle faire des ressources que lui procure son travail, pour satisfaire ses besoins rationnels dans leur ordre respectif? Voilà, sans doute, une question de la plus haute importance, et dont dépend certainement le bien-être de cette famille. Le

travailleur ne peut à son gré accroître son salaire, qui est déterminé par des causes multiples, dont la plupart lui échappent; mais, son salaire étant ce qu'il est, il peut en faire un bon ou un mauvais emploi. Que de fois ne voit-on pas deux ménages vivant côte à côte, disposant du même revenu, et présentant néanmoins le plus frappant contraste : l'un bien tenu, propre, jouissant au moins du nécessaire; l'autre toujours dans le désordre, malpropre et présentant l'aspect de la misère et de la dégradation. C'est que les règles de l'économie domestique sont sagement observées dans l'un, tristement méconnues dans l'autre. Il serait donc extrêmement désirable que les principes élémentaires de cette humble mais utile science fussent répandus dans les classes ouvrières, et comment pourraient-ils l'être mieux, plus sûrement, plus généralement que par l'école primaire?

» Ce sont les considérations qu'on vient d'indiquer qui ont déterminé une personne généreuse, mais dont l'intelligente initiative a voulu rester anonyme, à ouvrir un concours pour la composition d'un manuel d'économie domestique à l'usage des écoles de filles. Il ne faut pas s'étonner qu'on ait demandé tout d'abord un livre à mettre entre les mains des jeunes filles. C'est qu'en effet, c'est la femme, la mère de famille qui administre le ménage; c'est elle qui règle les dépenses ordinaires; c'est elle qui, en faisant un judicieux emploi des ressources mises à sa disposition, peut donner à ceux qui l'entourent la santé et même un modeste bien-être.

» On pourrait objecter encore que le programme des écoles primaires est déjà bien étendu, et qu'il n'y a point de place pour y introduire une matière nouvelle; mais les institutrices distinguées et l'inspecteur de l'enseignement primaire qui faisaient partie du jury chargé de juger les Mémoires n'ont pas hésité à répondre que cette objection n'était pas fondée. Suivant eux — et quels

meilleurs juges pourrait-on consulter ? — rien ne serait à la fois plus utile et plus facile que d'enseigner aux filles les principes élémentaires de l'économie domestique, à condition qu'on possédât un bon manuel, à la fois simple, clair et intéressant. Cet enseignement, dirigé vers la pratique et d'une application immédiate, ferait diversion aux autres études plus abstraites et moins vivantes. La maîtresse aurait l'occasion d'ajouter des développements empruntés à sa propre expérience et de citer des exemples qui, par leur caractère anecdotique, frapperaient l'attention. Un bon manuel répondrait donc à un besoin réel et déjà généralement senti. »

Nous avons reçu un seul Mémoire, auquel le jury a cru pouvoir décerner le prix, mais en réclamant des modifications assez importantes pour l'impression, s'il y a lieu.

Le Mémoire est composé avec méthode : il traite les principales questions que comporte le sujet ; le style est simple et clair ; mais, d'autre part, parfois il manque de correction et il est inégal, comme si l'auteur avait obéi à des inspirations ou à des souvenirs d'une valeur assez différente.

Le chapitre sur les grèves laisse à désirer. Les observations, censément présentées par les jeunes élèves, sont évidemment au-dessus de leur portée et de leur âge, et les objections qu'elles font au nom des ouvriers ne sont pas réfutées avec assez de force et de logique. Il vaudrait mieux supprimer ce chapitre, qui ne fait pas nécessairement partie d'un petit manuel d'économie domestique.

Au chapitre de *la prévoyance*, on voudrait voir recommander l'assurance contre l'incendie de la maison ou des meubles. A propos des dépenses et des consommations, il faudrait conseiller à la mère de famille de se munir d'un carnet ou livre de comptes, pour y inscrire ses dépenses, afin qu'elle compare ainsi les différents chapitres de son petit budget, et qu'elle puisse reconnaître celui où elle peut

introduire des réformes et plus d'économie. On aurait voulu aussi un peu plus de détails sur la conservation des aliments et sur les moyens de les préserver de l'humidité ou de l'atteinte des mouches, parfois si dangereuses.

La forme dialoguée adoptée par l'auteur entraîne nécessairement des longueurs; on en remarque principalement dans l'introduction. Si l'on fait imprimer le manuel, il serait bon d'y renoncer, afin de réduire autant que possible le nombre de ses pages. Il ne faut pas oublier que, si l'on veut introduire ce petit écrit dans les écoles communales, et c'est cela que la fondatrice du prix avait en vue, il est indispensable qu'on puisse en livrer les exemplaires à très-bon marché. Il faut en faire une espèce de petit catéchisme économique, qui n'effraie ni par son format, ni par ce qu'il peut coûter.

En résumé, pour mériter d'être adopté comme un ouvrage vraiment classique, le Mémoire que nous croyons pouvoir couronner doit être revu avec soin. Mais aussi, si l'auteur parvenait à en faire une œuvre répondant entièrement au but proposé, il aurait rendu un grand service aux élèves des écoles primaires, et il pourrait publier un petit livre qui aurait un immense débit.
